

CAMPAGNE POUR REPENSER L'ÉCO

Pauvreté f pauvreté sc

Manger, se chauffer ou se soigner : chaque jour, les familles précaires doivent choisir de payer une seule de ces trois nécessités. Pour *Vivre Ensemble*, cette réalité est insupportable. Et évitable ! Elle le rappelle dans sa campagne d'Avent.

PLUS d'un million et demi de Belges vivent sous le seuil de pauvreté (899 €/mois). Faut-il se résigner, s'habituer ? Faut-il considérer cette pauvreté comme un regrettable, mais inévitable dégât collatéral du système économique actuel ? L'État peut-il se contenter de la maintenir dans des proportions « supportables » ? Non, « la pauvreté n'est pas une fatalité », répond l'association *Vivre Ensemble*. Sans concession, elle veut non pas réduire, mais abolir la pauvreté. Et propose de chercher de vraies solutions. Sa campagne 2010 apporte son soutien à près de cent projets concrets, et met l'accent sur l'importance de repenser le système économique.

Car l'ASBL est bien consciente de la difficulté à éradiquer la pauvreté au sein d'un système économique qui, par son fonctionnement même, concentre les richesses dans les mains de quelques-uns plutôt que de les répartir équitablement. Comment venir à bout d'un système qui crée sans cesse de nouveaux « besoins », de nouvelles envies de consommer, tout en « produisant » du chômage et en sapant les solidarités collectives ?



QUE FAIRE ?

« Il y a l'embaras du choix, mais il y a aussi des urgences », répond *Vivre Ensemble*.

CRISE BOULE DE NEIGE

« La pauvreté, même si elle ne progresse pas de façon spectaculaire, reste un problème majeur dans notre société, explique *Vivre ensemble*, qui constate les faits sur le terrain. La crise de 2008, dont les conséquences n'apparaissent pas encore dans les statistiques disponibles à ce jour, a fait des dégâts : les associations, notamment en matière d'aide au logement, voient arriver chez elles des personnes qu'a priori elles n'auraient jamais dû voir. Des gens qui, sans rouler sur l'or, s'en sortaient, qui avaient un emploi. Ils se retrouvent dans une situation de surendettement, incapables de faire face à leur emprunt hypothécaire par exemple. Réduits, parfois, à dormir dans leur voiture. »

Que peut faire la Belgique pour lutter contre la pauvreté ? « Il y a l'embaras du choix, évidemment, mais il y a aussi des priorités, pour ne pas dire des urgences », répond *Vivre Ensemble* qui défend ses priorités dans sa campagne 2010. Augmenter les revenus les plus faibles, par exemple. « Comment accepter que le RIS (Revenu d'intégration sociale) se situe en dessous du seuil de pauvreté, de même que certaines allocations de chômage ou même certains salaires à temps partiel ? »

atale ou andale ?

Parallèlement, il faudrait relever le salaire minimum, afin qu'il ne soit pas financièrement plus avantageux d'être au chômage que de travailler, le fameux « piège à l'emploi ». Autres mesures avancées: la suppression du statut « cohabitant » qui pénalise principalement les femmes; le financement solidaire des pensions; la préservation de services publics de qualité et accessibles à tous...

Mais ce n'est pas tout ! « Toutes ces mesures sont indispensables et elles doivent être financées par une fiscalité plus juste et une lutte efficace contre la fraude fiscale. Mais, depuis le temps que ça dure, on ne peut s'empêcher de penser que cela ne suffira pas, poursuit Vivre Ensemble. C'est le système lui-même qu'il faut repenser, et notamment la foi aveugle dans les vertus de la croissance économique. Il a en effet montré son incapacité fondamentale à répartir les richesses de façon équitable et, plus encore, à faire de nous des citoyens libres et épanouis. »

ASSOCIATIF CONTRE INDIVIDUALISME

Face à cette nécessité d'un changement profond, Vivre Ensemble propose une arme qui a déjà démontré son efficacité: les associations de lutte contre l'exclusion. « Elles n'apparaissent plus seu-

lement comme des 'camions-balais' de la société, des réparateurs de dégâts collatéraux. De plus en plus, elles sont les lieux où germe le 'vivre ensemble' de demain: on y cultive en effet la solidarité, le sens du collectif, l'imagination, la confiance dans les capacités de chacun et chacune. À contre-courant de l'individualisme ambiant, l'associatif est le laboratoire d'une société qui tourne plus juste. »

« À contre-courant de l'individualisme ambiant, l'associatif est le laboratoire d'une société qui tourne plus juste. »

Une société où personne n'aurait plus à choisir entre le médecin et le chauffage, les légumes et les chaussures, les classes vertes du petit dernier ou la paire de lunettes de l'aîné.

Ces associations, Vivre Ensemble les soutient cette année encore en menant une campagne de récolte de fonds les 11 et 12 décembre. Les situations sont diverses: un lieu d'accueil pour sans-abri, une école de devoirs, un jardin communautaire, un projet de formation dans le secteur du nettoyage et de l'Horeca, une association de défense du droit au logement, des ateliers cuisine... En tout, Action Vivre Ensemble épaulera financièrement, mais donnera également de la visibilité à nonante-cinq de ces projets qu'elle invite à rencontrer, un peu partout à Bruxelles et en Wallonie. ■

Annelise DETOURNAY

AUTOUR D'UN CONTE

Banalisation, admise, inévitable, historique: la pauvreté n'est pas neuve. Pourquoi augmente-t-elle, alors que la sécurité sociale belge est considérée comme un modèle et que la production de richesses n'a jamais été aussi grande ?

Vivre Ensemble Éducation propose plusieurs outils pour expliquer et réfléchir aux causes de l'exclusion sociale. Le dossier « La pauvreté: fatalité ou scandale ? » et le CD-Rom « La pauvreté: scandaleusement banale ? » réalisés par Média-Animation, décrivent ce que signifie au

quotidien être « pauvre ». Ces outils reviennent aussi sur le système économique fondé sur la concurrence et la loi du plus fort, grand producteur d'exclusion sociale.

Enfin, le conte d'Avent destiné aux enfants est cette année encore confié aux mains expertes de Xavier Deutsch. Son histoire, *La crèche vivante*, est accompagnée d'une version CD et d'un guide d'animation.

www.vivre-ensemble.be ou ☎ 071.32.77.42.

RÉSEAU RÉEL

Mon voisin est sur Streetpage

De nombreux réseaux sociaux offrent des rencontres virtuelles. Streetpage, lui, veut que l'on se rencontre réellement entre voisins.



UN SITE PAR RUE.

Chaque habitant peut y échanger avec ses voisins.

ENCORE un réseau social pourrait-on dire? Un de plus? Oui, mais l'ambition de Streetpage se veut différente.

« L'idée est partie comme cela, de manière assez spontanée. Comme responsable d'un groupe-ment d'achat en commun à Bruxelles, j'éprouvais des difficultés à communiquer avec les gens qui achetaient leur panier bio. On se prévenait par mail lorsqu'un panier était prêt. Ce n'était pas vraiment facile. L'idée de faire une plateforme pour nous, dans notre quartier s'est imposée, explique Patrick Dumont, un des trois porteurs du projet. Ensuite, on s'est dit que si on le faisait pour notre quartier, on pouvait le faire pour toutes les rues de Belgique », ajoute-t-il, un rien surpris lui-même du succès du projet.

DIX MILLE INSCRITS

Préparé depuis juillet 2009, mais lancé en septembre 2010, ce projet compte déjà dix mille inscrits en quelques mois. « Au début, on ne voulait pas trop développer ce projet, puis les médias l'ont relayé. Un journaliste nous a contactés, puis d'autres. Nous n'avons pas dû faire de publicité pour promouvoir notre initiative », continue Patrick.

L'idée simple est devenue un projet qui compte se développer. Car en proposant « un moyen virtuel pour se rencontrer dans le réel », Streetpage tape dans le mille. Devant l'anonymat qui peut régner dans certains quartiers ou villes, devant la peur ou la timidité pour oser aller sonner chez le voisin, le premier pas peut-être franchi grâce à la médiation de son ordinateur et d'un site Internet.

« Une solidarité peut se créer, explique Patrick Dumont. On voit des gens qui s'organisent pour aider une personne isolée, d'autres qui se concertent pour aller trouver la commune sur le problème des excès de vitesse dans leur quartier, ou encore, d'autres qui trouvent des

baby-sitters proches de chez eux ». En septembre, beaucoup d'apéros de quartier se sont fait connaître via ce site tout neuf.

ÉTHIQUE ET DÉVELOPPEMENT

La volonté de rester local est au cœur du projet. Pour l'instant, c'est dans sa rue ou segment de rue (pour les longues avenues) que l'on peut rencontrer ses voisins. Mais le site permettra plus tard d'élargir le champ au quartier, avec par exemple un rayon de 250 mètres. Le site permettra aussi de s'adapter aux réalités d'un village.

S'il compte bien développer des micro-sociétés locales, le projet a aussi envie d'élargir son offre à d'autres pays européens et même outre-Atlantique. Ces développements nécessiteront des moyens financiers nouveaux. Les initiateurs commencent donc à chercher des soutiens tous azimuts; mais sans accepter n'importe quoi. « Nous voulons garder l'indépendance du concept, rester un projet social et ne pas devenir une entreprise purement commerciale, insiste Patrick. Nous avons un code éthique très strict. Nous jouons un rôle de modérateur pour éviter les abus, ne transmettons aucune donnée à des tiers. Et le désabonnement au site est facile et les données personnelles sont détruites. »

CHERCHE VOISIN...

Pas encore de voisins inscrits dans la rue? Streetpage propose d'envoyer un mail aux amis... Ou imprimer un petit toutes-boîtes à aller distribuer autour de la maison. Une première occasion de faire des rencontres? ■

Stephan GRAWEZ

www.streetpage.com

« **SALUT, PATRON** »

Éloi et Barbe au Bois Du Cazier

Dans les régions industrielles, les fêtes patronales sont encore présentes. Mais elles n'ont plus l'éclat d'antan. Le Bois du Cazier perpétue un peu la tradition.



Photo Alain Forti

3 DECEMBRE.

Procession autour de sainte Barbe et saint Éloi.

À QUI les interroge, les anciens de Charleroi le diront : jusque dans les années 60, quand des dizaines de milliers de personnes étaient encore dans les charbonnages et les usines métallurgiques, on travaillait dur, mais on savait aussi faire la fête.

Le premier décembre, c'était la fête de saint Éloi, le patron des métallurgistes. Et le 4 décembre, on fêtait sainte Barbe, la patronne des mineurs. On n'allait pas au travail ces jours-là. Autant dire qu'en ce début d'hiver, quand le froid et le noir prenaient progressivement possession des lieux de travail, cette petite halte d'un jour était appréciée. Des repas, des réunions publiques, des processions et des messes en l'honneur du saint patron étaient organisées et suivies avec ferveur.

TRADITION SAUVEGARDÉE ?

Aujourd'hui, il n'y a plus de mineurs et les rangs des métallurgistes sont réduits. Est-ce à dire que toutes les traditions sont perdues ? Elles n'ont plus la vitalité ni l'ampleur de jadis. Mais à Charleroi, au cœur de la région industrielle, début décembre reste associé à l'idée de la fête. Certaines entreprises donnent congé au personnel et ici et là, on en profite encore pour se réunir au café, mais de manière informelle.

Reste un lieu, le Bois du Cazier à Marcinelle, qui perpétue solennellement la tradition. Le site où 262 mineurs ont trouvé la mort le 8 août 1956 a été réhabilité en un lieu de mémoire, musée de l'industrie, du verre et espace culturel. Depuis quelques années, s'y organisent de manière plus formelle les fêtes con-

jointes de sainte Barbe et saint Éloi.

Le 3 décembre a lieu une marche aux flambeaux au cours de laquelle les statues des deux saints sont portées en procession, accompagnées par des anciens mineurs et des métallurgistes en costume traditionnel. Le lendemain, un grand repas réunit deux cents personnes. Cette festivité annuelle est organisée par l'amicale des anciens mineurs de Wallonie qui s'efforce de maintenir des liens de solidarité et de convivialité. « Nous comptons 276 membres, ce qui n'est pas mal. Avec le temps évidemment, le nombre de membres diminue », explique Sergio Aliboni, le président. La communauté italienne est très présente à l'évènement.

Les traditions purement folkloriques se perdent, mais la fête, voire la guindaille, restent présentes. Un signe : à cette époque de l'année, la police de Charleroi est particulièrement vigilante sur les routes. ■

Gérald HAYOIS

ÉGLISE ET SEXE

Le sida, b pour leur p



Sida, préservatif, homosexualité : le discours de l'Église sur la sexualité ne passe plus. Armand Lequeux, gynécologue et sexologue à l'UCL, estime que la sacralisation d'une certaine approche de la sexualité conduit à des prises de position aberrantes.

ARMAND LEQUEUX.

« *La pulsion sexuelle n'a presque plus rien à voir avec la reproduction et les lois naturelles.* »

INTERDICTION de la pilule, des relations sexuelles hors mariage ou entre personnes homosexuelles, du remariage des divorcés, etc. : le discours de l'Église sur la sexualité est souvent perçu comme une suite d'interdits.

Pourtant, une grande majorité de catholiques ne s'en préoccupe plus guère. Les chrétiens et les chrétiennes se donnent aujourd'hui le droit de juger eux-mêmes si leurs comportements sont inspirés par le souffle de l'Évangile. Ils se veulent adultes. Cela ne plaît pas à tout le monde et des voix vaticanes ou plus proches dénoncent à répétition ce relativisme contemporain qui conduirait le monde à sa perte. L'actuel archevêque de Malines-Bruxelles est connu pour ses déclarations carrées. On les interprète parfois comme des maladresses de communication. Il s'agit plus probablement d'une volonté délibérée de se positionner contre le relativisme moral et de réaffirmer ce qu'il

estime être la vérité intrinsèque de la sexualité humaine.

Dans cette vision essentialiste ou naturaliste, les choses ont un sens en elles-mêmes. Et pour le croyant, il s'agirait même du dessein de Dieu mis dans le cœur de l'homme.

SANS MODE D'EMPLOI

Armand Lequeux, gynécologue et sexologue, ancien président de l'Institut d'étude de la famille et de la sexualité de l'UCL, a une approche plus constructiviste. « *La pulsion sexuelle n'a presque plus rien à voir avec la reproduction et les lois naturelles. La sexualité est un moteur dont nous n'avons pas reçu le mode d'emploi. On s'en sert bien sûr pour faire des enfants, mais c'est très secondaire. L'histoire de la sexualité montre que les humains utilisent cette pulsion pour essayer de vivre correcte-*

rien fait l'homme ?

ment ensemble et faire du lien entre les personnes. Pour canaliser cette force, qui peut être chaotique et destructrice, les sociétés définissent ce que les individus peuvent ou ne peuvent pas faire. Cela varie selon les époques et les régions du monde.

L'Église catholique a figé un certain mode d'emploi et un certain sens à cette pulsion sexuelle, elle l'a sacralisée comme étant la loi naturelle mise par Dieu dans le cœur de l'homme. Cela conduit à des prises de position aussi aberrantes que de condamner l'attribution du prix Nobel de médecine 2010 à Robert Edwards, qui a mis au point les fécondations in vitro et a donc pu répondre à la souffrance de tant de couples stériles. Mais la logique interne du message de l'Église est que l'on ne peut pas dissocier sexualité et reproduction. On ne peut pas faire l'amour sans vouloir d'enfant et l'on ne peut pas faire d'enfant sans faire l'amour. Ce discours dogmatique a une logique interne, mais il devient de plus en plus intolérable pour nos contemporains, même ceux qui veulent encore croire que l'Église a quelque chose à leur dire.

Pour ma part, je suis agnostique mais je crois aux valeurs évangéliques. Je suis attristé que l'institution perde sa capacité à transmettre ce message d'amour révolutionnaire (si tu veux gagner ta vie, tu dois accepter de la perdre), tellement elle est décalée par rapport à notre façon de penser mais aussi de parler. »

JUSTICE IMMANENTE ?

Ainsi, même si l'on peut essayer de comprendre ce que signifie dans la bouche d'un évêque la notion de « justice immanente » à propos de l'épidémie de sida, on ne peut s'empêcher de penser que c'est choquant. Beaucoup comprennent en effet : « C'est bien fait pour leur pomme, ils n'avaient pas besoin de se comporter comme cela ! ».

« On ne peut tout de même pas reprocher aux gens d'être malades du sida ! C'est épouvantable. Bien sûr, si les échanges par route, par avion, etc

ne s'étaient pas multipliés ces dernières décennies, l'épidémie ne se serait pas propagée avec une telle ampleur. Nous mondialisons tout, même les épidémies. En ce sens, les comportements humains sont donc à la base de la propagation. »

Armand Lequeux reconnaît pourtant que certains tabous empêchent de parler. « On a tellement peur de stigmatiser les toxicomanes et les gays, que plus personne n'ose dire que deux tiers des nouveaux cas de sida aujourd'hui

sont liés à des pratiques de type homo et toxico, parce que ce n'est pas politiquement correct. »

« La sexualité est un moteur dont nous n'avons pas reçu le mode d'emploi. »

SEXE ET GOUPILLON

Parce qu'il pense que le sens de la sexualité humaine se construit dans l'échange et la confrontation avec d'autres, Armand Lequeux a accepté de débattre dans un livre d'entretiens avec le jésuite Charles Delhez, sociologue et animateur de retraites de préparation au mariage. Il déclare qu'il fut stimulant pour lui de devoir argumenter pour défendre des positions qui lui semblaient aller de soi. « Monsieur Delhez, au contraire d'autres, part toujours de situations que j'appelle cliniques, pour ensuite essayer d'en expliciter la vérité, l'idéalisation ou l'utopie. Et si ces personnes sont en contradiction avec la norme, il ne porte pas de jugement. Dans certaines situations, il se dit que si elles vivaient de telle ou telle norme, elles seraient plus heureuses. Ce n'est pas un dogmatisme qui part de la norme pour l'imposer. Dans ce cas, c'est possible de réfléchir ensemble. »

Tant qu'il reste des espaces où le dialogue et le débat sont possibles, l'espoir est permis. ■

José GÉRARD



Charles DELHEZ et Armand LEQUEUX, *Le sexe et le goupillon. Regards croisés d'un prêtre et d'un sexologue*, Namur, Fidélité, 2010. Prix : 18,95 € -10 % = 17,06 €.

FÊTES

Amusement durable

Les enfants belges ne souffriront pas de la baisse du pouvoir d'achat de leurs parents en cette fin d'année. Mais il y a du changement au royaume des jouets.



DANS les boîtes aux lettres tombe une flopée de journaux, revues, *folders* tous plus attirants les uns que les autres. « *Fournisseurs de bonheurs* » (avec un s) sous-titre le livret d'un magasin de jouets. Sa centaine de pages sur papier glacé sera feuilletée dans tous les sens par des milliers de petites mains attentives à faire le choix le plus joyeux.

Pourtant, d'une année à l'autre, les pages chamarrées se ressemblent. Le sommaire présente les rubriques de différents types d'activités, mais aussi une spéciale pour les tout petits et deux rubriques spécifiques d'une vingtaine de pages respectivement pour les garçons et pour les filles.

Quand on sait que le consommateur belge consacre en moyenne de 204 € à 339 € (en cas d'achat de jeux vidéo) par enfant lors des fêtes de fin d'année, on mesure combien cette publicité est un fameux enjeu.

LA VIE EN ROSE

Comme pour les vêtements, le rose est omniprésent pour caractériser le monde des filles. Les jouets proposés se rapportent alors en grande majorité à la vie de la maison et son intendance. À moins que cela ne soit la maternité et ses tâches. Pour les petits gars, le monde s'ouvre avec une plongée dans le bleu, le rouge, le vert et le jaune. Jouets d'action et monde de la guerre, des voitures rapides, de la fabrication et de l'électro-nique.

Garçons et filles se retrouvent pourtant autour des jeux d'extérieur et de ce tout ce qui roule: vélo, patins, mais pas le skate-board! Sans oublier les jeux vidéo, les robots, la musique et autres consoles Wii.

Rien ne change donc au pays des jouets? Si: le comportement des adultes. Lesquels ont le souci

d'offrir des cadeaux dont les composants sont sains et qui ne font pas surenchère aux gaspillages qui encombrant déjà la planète. La chimie cède donc la place aux matériaux naturels, aux couleurs végétales par exemple. Les jouets en bois reviennent en force. Le plastique a en effet déçu plus d'un, si vite cassé sans possibilité de réparation et à tout le moins polluant. Le bois lui, matière noble, se transmet de génération en génération.

ÉCO-CONÇU

Un nouveau concept est né: le jouet éco-conçu! Vive les peluches en coton bio et en bois issus des forêts gérées durablement. L'artisanat local est retrouvé aux dépens des importations « *made in China* ». Abracadabra! Les enfants construisent leur propre éolienne, jouent avec une voiture à l'hydrogène ou apprennent à regarder dans un microscope. Autant d'exemples d'occupations pour les grands qui veulent en savoir plus sur la terre. Pour les plus jeunes, on préfère les Zhu Zhu Pets, ces adorables petites peluches robots qui font découvrir aux enfants les animaux en voie de disparition.

Quant à l'enseigne Dreamland (groupe Colruyt), elle publie un bulletin d'information pour les parents dans lequel la société compte expliquer, promet-elle, « *la manière dont elle travaille à une gestion durable et donc à la qualité de ses produits et à un meilleur environnement* ».

L'achat de jouet n'est donc pas seulement un acte privé, mais aussi un choix éducatif, et même sociétal. Le fabricant, le distributeur et le magasin ont une solide responsabilité. Mais il revient aux parents de reconnaître les enseignes éthiques, pour autant qu'ils ne veuillent pas subir la loi du commerce sans loi, mais orienter leur consommation. ■

POUR LES ENFANTS, les adultes choisissent des cadeaux et des jouets aux composants sains.

Godelieve UGEUX

CRÉATIVITÉ

Le jouet musical

Après trois « Cordons », voici « Le Jouet musical », un CD de musiques composées sur des instruments-jouets. Pierre Chemin, son créateur, l'accompagne de concerts et d'expositions.



PIERRE CHEMIN.

Il a retrouvé le plaisir de partager ses expériences musicales.

PIERRE CHEMIN est un très créatif réalisateur de l'ASBL Média-Animation. On lui doit notamment le « Cordon musical » sorti en 1983 à l'intention des tout-petits et de leurs parents, plusieurs fois disque d'or et diffusé à quarante mille exemplaires. De lui aussi, le « Cordon pictural » et le « Cordon Nord-Sud ». Voici qu'à l'approche des fêtes de fin d'année, il offre « Le jouet musical ». « *Le jouet musical est un moyen de communication et de créativité pour l'enfant et pour l'adulte, parent ou éducateur. Devenu grand-père et toujours attiré par la musique, je me suis rendu compte que c'est en exploitant des terrains non explorés que je serais le plus intéressant. J'ai donc voulu voir avec quels jouets en plastique, en métal ou en bois on peut faire de la musique en respectant les enfants* », explique-t-il.

VERS LE HAUT

De magasins en brocantes, de greniers en dépôts, il découvre quelque six cents jouets musicaux, tantôt à la fois extraordinaires et bon marché, tantôt catastrophiques, chers et trompant l'acheteur. « *J'ai retrouvé le plaisir de partager mes expériences musicales, en composant sur des jouets. Par*

exemple, je m'inspire du « Petit Nègre » de Debussy pour composer le « Petit Nelson » sur un piano pour enfant. »

Ce nouveau CD propose trente-huit morceaux. Certains durent vingt secondes, d'autres trois minutes; certains sont interprétés sur un seul jouet (xylophone, harmonica, tambour), d'autres sont joués par un petit orchestre. Tous conduisent au monde, de Belgique jusqu'aux villages de Roumanie, du Proche-Orient, d'Afrique, de Chine et du Brésil. Enfants et adultes peuvent les reprendre ou s'en inspirer pour créer les leurs.

Au disque et à son livret s'ajoutent les possibilités de concerts de cinquante minutes donnés par quelques musiciens. À moins qu'on ne préfère la présentation d'une exposition de plusieurs centaines de jouets, laquelle demande une journée de montage.

Le tout a pour objectif de « *tirer adultes et enfants vers le haut* », comme dit « Grand Pierre ». Un éloge de la créativité, en quelque sorte. ■

Jacques BRIARD

■ www.lejouetmusical.be; le CD est en vente dans les librairies « Jeunesse » et aux rayons « Enfants » des disquaires. En décembre, exposition de 14 à 18 h, avec animations, les mercredis, week-ends des 11-12, 18-19 et du 27 au 30 décembre à l'Antenne de la Petite Enfance, place Sainte-Catherine, à 1000 Bruxelles.

DERRIÈRE LES PORTES DU PÉNITENCIER

Les prisons prêtes à exploser



Les prisons belges comptent onze mille détenus, pour une capacité d'environ 9 200 places. La surpopulation carcérale accentue les problèmes de tension et de violence dans ce « tunnel noir » de l'enfermement.

FIN OCTOBRE 2010, l'administration pénitentiaire dévoilait ses derniers chiffres : 10 846 personnes étaient détenues, 1 106 portaient un bracelet électronique et 1 914 bénéficiaient d'une interruption de peine.

« Une situation explosive », estime Serge Deprez, secrétaire permanent CSC-Services publics. Pour lui, « avec le risque d'atteindre les 11 000 détenus à la fin de l'année, les tensions se renforceront encore ».

Car l'univers carcéral attise les conflits. La moindre étincelle peut dégénérer dans cet univers clos et exigu, où gardiens et détenus doivent composer. Dans un rapport inégal. Lieu de travail pour les uns, lieu de privation de liberté pour les autres.

ENTRE 18 ET 35 ANS

Surpopulation, vétusté des bâtiments, manque de matériel... Ces constats sont largement partagés par de nombreux acteurs. « Certaines prisons ne sont même pas équipées d'émetteurs-récepteurs permettant de communiquer rapidement au sein de l'établissement. Cela renforce l'insécurité du travail des agents pénitentiaires », explique Serge Deprez.

Les gardiens ne savent plus où donner de la tête et doivent faire face à une évolution du type de détenus. « Le détenu peut vivre un traumatisme de l'enfermement », explique Alain Harford, coordinateur du Réseau Détention & Alternatives (REDA). Il peut traverser ce tunnel noir en utilisant des dérivatifs comme la drogue ou des anxiolytiques. Supporter sa peine est difficile et rend ce milieu carcéral assez violent. On se retrouve avec des personnes qui, pour beaucoup, communiquent de manière assez rude entre elles. Et qui n'ont pas l'habitude de gérer pacifiquement des conflits. »

Car la prison est un lieu où la pauvreté se manifeste. « Les gens qui se retrouvent en prison cumulent un maximum de handicaps sociaux et psycho-sociaux », poursuit Alain Harford. Le profil de cette population est extrêmement jeune. 70 % des détenus ont entre 18 et 35 ans. Et 50 % des détenus sont là suite à des problèmes liés à la drogue : consommation, trafic et délits connexes qui y sont liés. »

PERSONNEL ET FORMATION

Face à ce type de public, et au contexte de l'enfermement, les 7 000 gardiens belges sont-ils suffisamment formés ? Beaucoup d'acteurs estiment que, là aussi, le monde politique n'accorde pas assez d'attention. « Il y a bien un centre de formation à Marneffe, où les candidats doivent effectuer un stage de six mois. Mais tout le monde réussit. Il n'y a pas de véritable sélection », constate Serge Deprez. La CSC revendique une réelle école de l'administration pénitentiaire. Car tout le monde n'a pas le profil psychologique suffisant pour devenir agent pénitentiaire. »

Des cours de psychologie, de gestion du stress ou de maîtrise des détenus devraient y être donnés

de manière plus rigoureuse que les rudiments actuels. « Un agent bien formé peut être un bon point de départ pour remédier à de nombreux problèmes. L'agent pénitentiaire n'a pas trop de plaintes au niveau salarial, une revalorisation a eu lieu récemment, en passant du niveau D au niveau C », conclut le représentant syndical.

Malgré tout, la crainte est de devoir attendre des mesures à trop longue échéance. « Un plan 2012-2016 prévoit de nouvelles prisons. Mais c'est du long terme. Nous attendons aussi des mesures à plus court terme, comme les remplacements en cas d'absentéisme. À Tournai, dernièrement, treize agents sur vingt-quatre étaient présents. Comment voulez-vous organiser normalement les activités ? », insiste Serge Deprez.

DÉRESPONSABILISÉ

Jadis simple « porte-clés » (comme le surnomment les détenus), le gardien est désormais investi de nouvelles tâches. L'enjeu de la formation est d'autant plus important : « Actuellement, même sans diplôme de l'enseignement primaire, vous pouvez devenir gardien. Comment assumer les nouvelles tâches confiées au personnel ? Il faudrait une formation plus poussée. En France, le minimum est d'une année », souligne Alain Harford, du REDA. Pourtant, le gardien est déresponsabilisé, limité dans un rôle où la prison est vue comme un lieu fait pour punir. « On a commis un délit, on écope d'une peine. Le rôle dévolu à la prison est de surveiller le détenu et de l'empêcher de s'évader. C'est un objectif peu ambitieux », observe Alain Harford. Il y a donc encore du chemin à faire pour concrétiser la loi votée il y a cinq ans et qui visait à responsabiliser le système pénitentiaire pour sortir d'un régime de faveurs et s'aligner sur les normes européennes. « Car la prison n'est pas qu'un lieu d'enfermement », rappelle le coordinateur du REDA. La loi belge s'était adaptée pour affirmer un principe universellement reconnu aujourd'hui : le détenu demeure un citoyen normal et ne doit pas subir d'autres privations de droits que celui d'aller et venir. »

Ainsi, aux côtés de droits basiques comme celui de se vêtir, de recevoir une alimentation décente, de

« Le détenu demeure un citoyen normal et ne doit pas subir d'autres privations de droits que celui d'aller et venir. »

TRAVAILLER OU SE FORMER

Parmi les possibilités offertes aux détenus : le travail en prison. Mais sans pouvoir l'ouvrir à tous, faute de travail en suffisance. Seulement un tiers des détenus y ont accès.

S'ils s'occupent de travaux pour la prison (maintenance ou d'entretien), ils peuvent gagner 1 €/h. Mais réparer des fourgons cellulaires à l'atelier carrosserie ou des barreaux de cellule à l'atelier ferronnerie n'est pas des plus motivants.

D'autres choisiront le travail à la pièce (emballage, conditionnement) pour des entreprises extérieures qui proposent une contrepartie de 300 €/mois.

Ces ateliers ne sont pas assez formatifs. Bien sûr, cela permet au détenu de sortir de sa cellule, d'avoir un autre rythme, mais qui reste fort loin de la réalité du travail dans le monde extérieur.

pouvoir communiquer (téléphone, visites...), la loi reconnaît aujourd'hui des droits aussi essentiels comme se former, travailler, accéder à la culture ou à la santé. Des droits jusque-là souvent laissés à l'appréciation de chaque prison.

S'EN SORTIR ET EN SORTIR

Ces droits sont donc essentiels. Car sinon, le détenu peut-être, lui aussi, déresponsabilisé. « *Lorsqu'il entre en prison, il est dépouillé de tout: de ses biens, de son identité, de ses relations. Il est soumis au rythme de l'institution carcérale. Il peut soit subir cette situation, soit prendre des initiatives* », poursuit Alain Harford.

Parmi ces initiatives, il y a le travail en prison (cf. encadré ci-avant). Mais parce que très limitées, ces expériences le préparent mal pour une réinsertion future. Une lacune dont l'administration est bien consciente. Réflexions et projets pilotes visant à renforcer les compétences des détenus sont d'ailleurs sur la table.

L'objectif de réinsertion se mène également avec l'aide d'intervenants extérieurs. Des services

publics existent, mais les renforts d'associations sont les bienvenus. « *En matière de formation, une préformation professionnelle est parfois proposée dans le cadre des cours de promotion sociale. En formation générale, des cours de français, de mathématiques ou de langues sont également dispensés*, continue Alain Harford. *Mais seule une moyenne de 10% des détenus s'y inscrivent. Les autres ne sont demandeurs de rien. Le travail de remotivation du détenu et de récréation de lien social reste immense.* »

Manque de moyens, responsabilisation des gardiens et des détenus: la politique carcérale reste en chantier. « *La prison est finalement très dépendante des choix politiques d'un pays à l'autre. Chez nous, les questions telles que 'la prison pour-quoi?' ou 'pour qui?' ne sont pas prioritaires* », conclut Alain Harford. ■

Stephan GRAWEZ

Réseau Détention & Alternatives: www.detention-alternatives.be

Rappelons que les détenus issus de la grande criminalité (et qui font la une des médias à sensation) ne représentent que 0,5 % de la population carcérale.

Papa est en prison

Lorsque les barreaux séparent une famille, c'est un choc rarement prévu qui vient chambouler la structure familiale. Quinze mille enfants sont concernés en Belgique.

« **D**ÈS LE DÉBUT, il faut mettre l'enfant au courant et lui expliquer ce qu'est l'univers carcéral. Leur expliquer la réalité leur permettra de se rapprocher le plus possible de l'image de leur parent », explique Geneviève Moumal, fondatrice et actuellement coordinatrice des « Relais Parents Enfants ».

Cette structure reconnue par la Communauté française fête aujourd'hui ses quinze ans. Dès le départ, le projet visait à offrir des lieux « privés » ou « personnalisés » pour permettre la rencontre entre les enfants et leur parent incarcéré. « *Il fallait créer des lieux adaptés dans la prison, où l'on pouvait aussi amener des objets familiers pour les enfants, comme des jeux. Et dégager des plages*

horaires réservés à cela. »

Ici, l'enfant peut se retrouver seul à seul avec son père ou sa mère. Un temps spécifique lui est ainsi réservé. « *Ce temps ne remplace pas les autres temps de visite, au parloir, notamment celle du conjoint. C'est un temps en plus, pour l'enfant.* ».

LE TÉLÉPHONE DU SOIR

La manière dont la détention sera vécue varie d'une situation à l'autre. Le contexte familial et l'âge de l'enfant seront des éléments à prendre en compte. Et le soutien de celle-ci au détenu est primordial. Visites ou courriers contribuent à garder un lien. « *Les familles ne peuvent pas téléphoner de l'extérieur vers l'intérieur. Elles peuvent envoyer de l'argent pour que le détenu puisse acheter des cartes de téléphone ou des timbres. Mais l'accès aux téléphones est réglementé, tout le monde veut sonner en soirée, après les heures scolaires.* ». La prison doit donc gérer les demandes.

« *La détresse du détenu est parfois plus grande quand vient le moment de la libération. Au fur et à mesure que le temps passe, il doit reprendre sa place dans une dynamique familiale qui a évolué. C'est pourquoi le contact individuel est si important durant la détention. Ainsi, cela permet d'éviter la coupure totale avec son milieu familial* », conclut la coordinatrice. ■

St.G.

Relais Parents Enfants: ☎ 02.534.88.13. Un colloque « Souffrances carcérales » était organisé le 19 novembre dernier pour faire le point sur les liens parents-enfants en prison.



© Kuzeytac

Visiteuse de prison

Depuis dix-sept ans, Claire Capron rend visite à des prisonniers.



TRAIT D'UNION.

Le visiteur est un lien avec l'extérieur.

© SPF Justice

CLAIRE CAPRON est devenue visiteuse de prison après avoir parrainé un enfant d'un home. Lors d'une visite, en prison, il lui glisse : « tant d'autres n'ont pas de visite. » Pour Claire, un déclic se produit, l'engagement ne cessera pas.

Elle rejoint l'équipe des visiteurs de prison de Bruxelles. L'équipe est composée aujourd'hui de trente à quarante personnes qui se partagent les visites dans les prisons de Forest, Berkendael et Saint-Gilles, où se concentrent 1 400 détenus. Les visiteurs effectuent leur mission dans le cadre du Service d'aide aux justiciables dont ils dépendent et dans le respect des règles pénitentiaires.

Tous les lundis, Claire Capron se consacre à cinq ou six détenus qu'elle rencontre individuellement à Forest et Saint-Gilles. Au rythme de quatre détenus toutes les semaines et des deux autres tous les quinze jours.

« Nous n'avons pas de rôle déterminé à jouer comme un avocat, un psychologue ou un travailleur social. Nous, nous sommes là à titre humain, explique-t-elle. Nous sommes un trait d'union entre les prisonniers et l'extérieur. Nous écoutons, accompagnons le détenu. Ils nous font vite confiance et se livrent à nous. »

ASSISTER AU PROCÈS

La vie quotidienne de la prison, les visiteurs la côtoient donc de très près. « Notre écoute permet au détenu de lâcher ses soupapes, de partager ses peurs, ses attentes et ses espoirs. Généralement, avec nous ils ne trichent pas. Ils savent que nous n'avons pas de compte à rendre vis-à-vis de tiers. » Le travail du visiteur se déroule dans une discrétion

absolue et avec une déontologie stricte. « Cela exige aussi une régularité constante. Personnellement, si je ne peux venir à une visite, j'écris une lettre pour m'excuser auprès du détenu. C'est aussi cela, le suivi d'une relation. »

Le suivi ne dure parfois que quelques mois. Mais il peut aussi aller jusqu'à trois ans avec le même détenu. « Quand des liens forts se sont noués, certains demandent si nous pouvons assister à leur procès. »

UNE PERSONNALITÉ BROYÉE

Son expérience, Claire aime la partager. Elle a publié deux ouvrages : l'un sur son travail et l'autre à partir d'une enquête menée auprès de quatre-vingt visiteurs et visiteuses de prison.

« Un crime ou un délit nécessite une sanction, martèle Claire. Il est normal que la société se protège, mais la prison n'est pas toujours la meilleure sanction, particulièrement pour les petits délinquants. Il faudrait tout faire pour les remettre debout, car ces personnalités sortent complètement broyées. »

Son combat, elle le poursuit aussi au sein l'Association des visiteurs francophones de prison de Belgique qu'elle vient de créer « pour se perfectionner comme visiteurs de prison, partager les expériences et faire connaître les réalités de la vie carcérale ».

Stephan GRAWEZ

Claire CAPRON, *Ce monde hors du monde. Échos d'une visiteuse de prison*, Charleroi, Couleur livres, 2007. Prix : 14,90 € -10 % = 13,41 €. Claire CAPRON et Florence DELSEMME, *La vie en prison, 80 visiteurs témoignent*, Charleroi, Couleur livres, 2009. Prix : 11 € -10 % = 9,90 €.

« Un crime ou un délit nécessite une sanction. Mais la prison n'est pas toujours la meilleure sanction. »

À Bouge (Namur), paroissiens et personnes handicapées célèbrent ensemble la fête de la Nativité autour d'un conte. Philippe Servais, directeur de l'Institut François d'Assise et animateur dans la paroisse, raconte.

L'inattendu

« **N**OËL, c'est quoi? Qui et que fête-t-on? Comment faire naître? Comment faire place dans nos vies à la nouveauté pour un monde plus juste et plus fraternel? Comment préparer et vivre cette fête avec les enfants, les jeunes, les familles, les personnes âgées, isolées et handicapées?

Ces questions, nous nous les posons chaque année dans l'équipe liturgique de la paroisse Sainte-Marguerite et l'équipe d'animation spirituelle de l'Institut François d'Assise. C'est lors d'une réunion paroissiale, plusieurs semaines avant Noël, que sont proposés et décidés le thème, les animations et leur organisation.

REJOINDRE L'HUMAIN

C'est toujours le 24 décembre en début de soirée que la communauté célèbre Noël dans une ambiance chaleureuse, festive et ouverte. Le nouveau et l'inattendu y ont toujours leur place! Parfois, un après-midi d'ateliers est organisé le jour même ou quelques jours auparavant. C'est l'occasion de présenter le thème de la célébration et de préparer l'une ou l'autre décoration, la crèche, les chants, un geste ou une démarche symbolique. L'occasion aussi de confectionner des étoiles, des bougies, des cartes postales avec un petit message de Noël. Elles seront offertes à chacune et à chacun après la célébration. À ces ateliers, les adultes qui désirent accompagner les jeunes sont les bienvenus.

Parfois, une autre démarche est proposée quelque temps avant la fête. Une année, nous avons organisé une marche pour tous, à la recherche de l'étoile, de la crèche, des crèches d'aujourd'hui dans les rues et quartiers de la paroisse. Il y a deux ans, au début de l'Avent, l'équipe d'animation spirituelle a proposé, pour tous les jeunes du caté, de l'école, de l'institut, un après-midi « *En marche vers Noël* ». Plusieurs petits groupes sont partis à la recherche de ce que pourrait être la crèche de François d'Assise aujourd'hui, là où Dieu rejoint l'humain dans ce qu'il a de plus précaire (isole-



PÉNOMBRE.

Seule la crèche est éclairée.

ment, vieillesse, handicap, exclusion, pauvreté, faim, injustice...).

À chaque étape du parcours, les équipes passaient une épreuve et recevaient un élément d'un vitrail à reconstituer avec les autres équipes. La marche s'était terminée autour de quelques témoins ayant vécu ou vivant une situation de précarité. L'essentiel n'est pas d'arriver à la crèche et de tourner la page, mais de faire chemin vers la « crèche » tout au long de la vie.

SURPRISE

Pour la veillée et la célébration du 24 décembre, quelques éléments sont constants. L'église est plongée dans la pénombre, seule la crèche située dans un côté du chœur est éclairée. L'autel est retiré et l'espace laissé libre est recouvert de tapis, de couvertures pour accueillir les enfants. La chorale chante des Noëls traditionnels et les arrivants se plongent ainsi directement dans une ambiance plus recueillie.

Surprise! Ce n'est pas la lecture de l'Évangile qui est centrale, mais un conte. Il faut dire qu'un célébrant régulier de notre communauté est un excellent conteur! S'il est absent, c'est une conteuse qui vient. Le conte de Noël est vivant, son rôle demeure important et même essentiel, car il ouvre le chemin du cœur et éclaire chaque fois le texte évangélique de manière étonnante. Il fait appel à l'attention active et à l'écoute émerveillée tant des « petits » que des « grands ».

Le célébrant retrace ensuite en quelques phrases la vie de Jésus et les choix qu'il a accomplis jusqu'au don de sa vie. Ponctuée par un chant, une prière, une petite danse ou un mime d'enfants, un dépôt de jouets ou de vêtements dans une manne, la célébration eucharistique s'achève par un envoi: « *Jusqu'au fond des ruelles, jusqu'au bout des chemins, annonçons la nouvelle que Dieu s'est fait humain.* » On n'oublie jamais non plus le verre de l'amitié. ■

Philippe SERVAIS,
pour la paroisse Sainte-Marguerite de Bouge

Quel intérêt y a-t-il à savoir que le monde a une fin ? D'autant qu'elle n'a pas l'air pour demain..., sauf à lire l'horloge de l'Apocalypse.

Toute chose a une fin

« **T**OUTE CHOSE a une fin, sauf la banane qui en a deux ». C'est à ce proverbe Bambara (Mali), dont j'essaie en vain de percer la signification, que j'ai pensé lorsque j'ai lu cette dépêche : « *Il est improbable que l'univers s'arrête durant notre vie, mais il y a 50 % de chances que le temps connaisse une fin dans 3,7 milliards d'années.* » On pourrait dire, parodiant la malice malienne : « *Toute chose a une fin, sauf la fin du monde...* ».

Mais quel intérêt y a-t-il à savoir que le monde a une fin qui n'est pas pour demain ? Les deux astrophysiciens cités par la dépêche (un Américain et un Japonais) livrent là une information froide qui ne suscite aucun effroi. Tandis que la fin du monde, annoncée en décembre 2012 selon le calendrier Maya qui arrive alors à son terme, voilà qui fait réfléchir à en croire les peurs relayées sur Internet. Sauf qu'en rigueur de terme, un calendrier, s'il est d'un précieux secours pour organiser l'emploi du temps, n'est d'aucune utilité pour déterminer les événements à venir.

Mais passons, tant l'annonce de la fin de l'expansion de l'univers ou la fin du monde en 2012, on peut l'imaginer. On peut même en faire un film ou un reportage. Il suffit de regarder autour de soi.

EMPREINTE ÉCOLOGIQUE

Ainsi, dans « Planète vivante 2010 », le rapport du WWF imprimé sur papier recyclé, on lit que l'empreinte écologique (c'est-à-dire la surface de terre et le volume d'eau requis pour produire des ressources renouvelables par la population pour une année) a doublé depuis 1966. Si rien ne change, l'humanité aura donc besoin de deux planètes par an pour vivre en 2030. Et même de quatre ou cinq si chacun veut vivre comme un habitant moyen des États-Unis ou des émirats arabes. Voilà du concret. Par contre, le « nouveau monde » qui, paraît-il, suit inmanquablement l'Apocalypse, vient d'être

annoncé par un accord sur la biodiversité, accueilli par une « *salve d'applaudissements à Natagoya* » (Japon). Cet accord, ajoute-t-on en catimini, n'est pourtant pas légalement contraignant et offre aussi de nombreuses interprétations. Bref, la science et la politique n'ont plus la foi.

Heureusement, il existe une horloge de la fin du monde. Une horloge conceptuelle sur laquelle minuit représente la fin du monde. On l'appelle aussi l'horloge de l'Apocalypse. Créée en 1947 après les bombardements atomiques américains sur le Japon, elle est régulièrement mise à l'heure de la fin du monde par des scientifiques de l'Université de Chicago. Créée par le Bulletin des scientifiques atomiques, qui comprend dix-huit prix Nobel, ses parrains ont décidé en 2007 d'inclure les changements climatiques parmi les menaces les plus importantes en avançant de deux minutes les aiguilles de l'horloge de l'Apocalypse.

AVANCE OU RECALE

Heureusement, Greenpeace est là pour rappeler que « *si les aiguilles peuvent aller de l'avant, elles peuvent également reculer. Mais pour ça, il faut que nous changions la manière dont nous produisons l'énergie et la manière dont nous la consommons* ». Aujourd'hui, depuis le 14 janvier 2010, la fin du monde s'est rapprochée. Elle est programmée à minuit moins six (23:54).

Enfin, reste cette étonnante déclaration des deux physiciens saisis par le doute : « *Il est très important de comprendre que nous ne disons pas être certains que le temps aura une fin, mais nous ne pouvons pas exclure que cela puisse vraiment arriver.* » Leurs ministres respectifs de la recherche scientifique n'ont plus qu'à leur couper les subsides ! ■

Christian VAN ROMPAEY



LA FIN DU MONDE.

On peut même s'en faire un film !

GEORGES DE KERCHOVE

« La misère es

Avocat, président d'ATD Quart monde en Belgique, Georges de Kerchove milite depuis quarante ans pour la reconnaissance des droits des plus pauvres.



QUAND j'ai terminé mes études de droit, je m'étais juré que je ne deviendrais pas avocat, peut-être classiquement parce que mon père l'était. Le hasard a fait qu'à cette époque, j'ai rencontré le mouvement ATD Quart Monde qui était à ses balbutiements en Belgique. J'ai été marqué par le contact avec les volontaires du mouvement, le fondateur Joseph Wresinski, et André Modave, prêtre et responsable à l'époque du mouvement à Bruxelles. C'est lui qui m'a introduit dans des quartiers très pauvres de la ville. J'ai rencontré des familles qui vivaient vraiment dans une précarité totale. J'étais un peu mal à l'aise à leur contact. J'ai alors pensé que s'il y avait de ma part quelque chose à faire face à ces situations de détresse, cela pourrait se faire comme avocat, au niveau du droit, en essayant que des gens qui sont hors société, hors-la-loi, redeviennent sujets de droits. Cela a été le déclic. J'ai tenté

de trouver une cohérence entre un engagement citoyen et le choix d'une profession.

– Vous avez monté un cabinet d'avocats centré sur cette question...

– Après quelques années comme jeune avocat, nous avons été quelques-uns à souhaiter monter un cabinet dont la préoccupation majeure était l'aide aux justiciables les plus pauvres. Sans exclure pour autant des clients plus classiques.

Dans notre salle d'attente, on voit de tout : des gens ordinaires qui viennent nous consulter pour nos compétences reconnues dans différents domaines. Mais aussi des exclus, des vagabonds, des sans-papiers. Nous expliquons que si nous sommes capables de défendre les plus pauvres, nous le sommes *a fortiori* pour défendre des gens qui n'ont pas de problèmes aussi difficiles ou complexes. Ceci dit, la majeure partie des clients est classique. Une petite partie est extrêmement pauvre, mais c'est cette partie-là à laquelle on se réfère.

t intolérable »

– Comme avocat, qu'est ce qui vous mobilise particulièrement ?

– Les gens que je rencontre, les visages que je vois, l'empathie suscitée et concomitante, l'envie d'essayer d'aider à résoudre le problème posé. Après quarante ans, j'ai toujours le feu sacré et je viens chaque matin au cabinet sans pieds de plomb.

– Quand on provient d'un milieu socialement et intellectuellement favorisé, est-ce qu'on peut vraiment accompagner des exclus ?

– Il y a un apprentissage réciproque à faire. Les références, le langage sont différents. Quelqu'un qui est submergé par la misère est dans le court terme. Mais à force de se rencontrer, on apprend l'un de l'autre. À défaut de langage commun, nous partageons, comme militant des droits de l'homme ou comme personne exclue, la conviction que la misère est intolérable et que toute personne a une dignité. Ainsi on se rejoint.

– Après tant d'années, y a-t-il eu de belles avancées dans la reconnaissance de certains droits grâce à vos actions ou celle du mouvement ?

– Je citerai par exemple le minimex de rue. Précédemment, quelqu'un qui était à la rue et n'avait pas de domicile n'avait droit à pratiquement rien. Il existe maintenant le revenu d'insertion minimum. On a obtenu aussi que quelqu'un à la rue, à défaut d'un vrai domicile, puisse avoir un domicile de référence, en l'occurrence souvent le CPAS, ce qui lui permet d'obtenir de l'aide. On a aussi mené un combat gagnant, mais long et difficile, contre la pénalisation et la répression du vagabondage. Du côté des personnes en situation précaire, je pense que beaucoup sont davantage conscientes qu'elles ont des droits, qu'elles sont dignes de respect. J'entendais récemment quelqu'un qui participait à nos réunions me dire :

« Maintenant que j'ai appris à parler, plus personne ne peut me fermer la gueule ». C'était une manière forte, mais juste, de dire qu'il avait retrouvé une parole et redevenait homme à part entière. Ceci dit, cela reste souvent au quotidien un parcours du combattant pour obtenir des droits.

– Tout n'est pas gagné ?

– Je pense que l'opinion publique est maintenant plus consciente de la grande pauvreté qu'il y a quarante ans. Mais il y

« Si on se rassemble autour du plus pauvre, c'est une sécurité pour tous. Cela veut dire que personne ne risque d'être exclu. »

a encore beaucoup de choses à faire. Les revenus garantis restent extrêmement faibles, juste à la limite pour survivre. Il y a le décumul des revenus pour les riches, mais pas pour les pauvres. Il faudrait une individualisation des droits sociaux que l'on soit en ménage ou pas.

– Quelle fonction particulière occupez-vous au sein d'ATD ?

– Je suis président du mouvement, même si au sein de celui-ci on n'aime pas trop les titres et je me considère plus comme un homme de terrain. Je fais partie de la cellule « Droits de l'homme » qui se réunit à la gare centrale. J'écris des articles, participe à des colloques pour faire avancer les idées, notamment en faveur des sans-papiers. La grande pauvreté aujourd'hui concerne des familles belges, mais aussi des étrangers sans papiers et cela nous interpelle comme militants des droits de l'homme.

– Le combat pour reconnaître les droits de ces personnes auprès de l'opinion publique n'est pas assuré...

– Beaucoup de gens pensent qu'il faut aider les pauvres à survivre, mais que ceux-ci ne sont pas utiles à la société. Pour moi, les plus pauvres ne sont peut-être pas des acteurs économiques, mais ils sont des acteurs souvent muets de mobilisation. Si on se rassemble autour du plus pauvre, c'est une sécurité pour tous. Cela veut dire que personne ne risque d'être exclu.

– Est-ce qu'il y a un terreau qui a favorisé votre engagement ?

– J'ai reçu une éducation chrétienne en famille et à l'école chez les pères bénédictins à Maredsous. Ce sont là des terreaux d'engagement. Je me souviens aussi que ma mère accueillait chez nous des familles pauvres et leurs enfants en disant : « Si je ne le fais pas, ces enfants risquent d'être placés ». Mais mon engagement, je le considère plus comme un engagement citoyen que chrétien. Je fais cela parce que j'appartiens à une société et que je voudrais que cette société change et soit plus à l'image de ce que je rêve.

– Que vous inspire l'évolution actuelle de l'Église ?

– Sur les questions de pédophilie, je trouve inadmissible qu'on ait laissé passer des choses comme celles-là, qu'on ait voulu occulter alors qu'il apparaît que certains étaient au courant. J'ai lu aussi récemment le livre d'Olivier Le Gendre *Confessions d'un Cardinal* et en gros, je partage l'opinion romancée de ce cardinal sur les erreurs, les fautes de l'Église et les réformes nécessaires. Elle a à gagner à se dépouiller davantage pour rappeler l'authenticité du message. ■

Propos recueillis par **Gérald HAYOIS**

Malgré des difficultés, la pratique religieuse n'a jamais cessé d'exister à Cuba. Peu de pays ont connu un traitement aussi partial de la presse internationale. Le courage et la générosité des Cubains gagneraient à être mieux connus.

Cuba, modèle religieux

LA CONSTRUCTION d'un grand séminaire a été récemment entreprise à La Havane. La cérémonie, à laquelle assistait Raúl Castro, a été largement rapportée par la presse internationale. Le contenu de presque toutes les dépêches impliquait que c'était le premier grand séminaire à exister à Cuba depuis le début de la révolution.

Or, je me souviens que lors d'un séjour à Cuba en 1976, je fus invité à parler de la vie contemplative aux grands séminaristes de La Havane. Ils étaient au nombre de soixante-sept (philosophie et théologie). Ce séminaire – situé dans l'ancien somptueux palais cardinalice – a toujours existé et plusieurs prêtres et évêques actuels de Cuba y ont été formés.

Au cours des cinq semaines que je passai alors à Cuba, en vue d'y fonder un monastère, je célébrai librement l'eucharistie chaque jour dans toutes les parties du pays, y rencontrant de nombreux groupes de Chrétiens. Malgré cela la presse américaine de l'époque ne cessait de répéter qu'il n'y avait « aucune liberté de culte » à Cuba !

MÉDIAS TENDANCIEUX

Peu de pays ont connu une couverture plus biaisée par les médias que le Cuba de Fidel Castro. On ne lui a jamais pardonné de s'être libéré du dictateur Battista et de la colonisation économique nord-américaine. On ne lui a jamais pardonné non plus d'avoir survécu à tous les efforts du pays le plus puissant du monde pour l'étouffer par un embargo criminel et des tentatives répétées d'assassinat.

La forme de socialisme voulue par Fidel Castro dans les premières années de sa révolution avait une note tout à fait évangélique, comme l'a souvent rappelé le nonce apostolique de l'époque, Cesare Zacchi. Malheureusement, les efforts des pays capitalistes pour étouffer Cuba l'ont fait basculer graduellement dans le communisme de l'em-

pire soviétique, ce dernier permettant à Cuba de survivre en lui achetant son sucre.

Cette inféodation graduelle au communisme soviétique fut évidemment une catastrophe pour Cuba. Mais ceux qui ne cessent de lamenter cet aspect négatif oublient toujours de rappeler les aspects positifs. Malgré toute sa pauvreté, le gouvernement cubain a développé très rapidement et maintenu jusqu'à nos jours un système de santé publique modèle dont plusieurs pays – à commencer par le géant nord-américain – peuvent être jaloux et un système d'éducation d'une qualité exceptionnelle.

CUBA ET HAÏTI

Des milliers de médecins cubains servent gratuitement dans de nombreux pays pauvres du monde, en particulier à travers le programme *Milagro*, qui a sauvé près de deux millions de personnes de la cécité dans une quarantaine de pays.

Lors du séisme qui ravagea Haïti en janvier 2010, les équipes médicales cubaines, déjà présentes dans tout le pays depuis 1999, étaient très actives à soigner les malades et à sauver des milliers de vies dans 127 des 137 communes du pays. Dans le même temps, l'armée américaine (qui avait pris possession de l'aéroport de Port-au-Prince dès le lendemain du séisme) s'affairait encore à imaginer la logistique par laquelle l'aide américaine et celles des autres pays pourrait éventuellement être acheminée vers Haïti. Lorsque Jean-Paul II visita Cuba en 1998, il rappela à Fidel Castro l'importance d'une plus grande ouverture à l'égard de l'Église. Mais sa visite avait aussi pour but de donner à Cuba une reconnaissance internationale, ce qui ne manqua pas d'embarrasser les Grands. Après tout, il pourrait être bon que Benoît XVI place lui aussi Cuba dans sa longue liste de pays encore à visiter. ■

Armand VEILLEUX
Père abbé de l'abbaye de Scourmont (Chimay)

Peu de pays ont connu une couverture plus biaisée par les médias que le Cuba de Fidel Castro.

Les Évangiles des dimanches ne sont pas des textes anciens et poussiéreux.
Tous les jours, ils résonnent dans l'actualité.

De fameux personnages !

**DIMANCHE
5 DÉCEMBRE
JEAN AU DÉSERT**



Emballé par le concile, il avait cru en un vrai changement, à la fin des « fari-boles » sur lesquelles on faisait reposer une partie de la foi, alors que le message de l'Évangile était si grand et si pur. Mais il avait eu tort de le dire... Son fameux livre, *Credo sans foi, foi sans credo*, sera condamné par le cardinal Suenens dans les années 70. Son tout aussi courageux ouvrage *Le grand silence des prêtres*, publié trente ans plus tard, sera à l'origine de coup de crosse fatal que lui assènera l'évêque de Namur. Homme vrai, généreux, révolté, profond, l'abbé Jean Kamp est décédé à l'âge de 86 ans. Prophète, porteur d'une parole forte, il aura subi le rejet et l'opprobre. Sauf par ceux qui avaient appris à l'aimer. Comme Jean-Baptiste, dont parle l'évangile de ce dimanche. « À travers le désert, une voix crie » (Matthieu, 3, 2).

**DIMANCHE
12 DÉCEMBRE
LIU EN PRISON**



C'est du fond de sa cellule que Liu Xiaobo a appris la nouvelle : le prix Nobel de la Paix 2010 devait lui être remis à Oslo, ce 10 décembre. L'intellectuel chinois ne pourra s'y rendre : il a été condamné à onze ans de détention pour subversion, le jour de Noël 2009. Depuis les événements de Tien'anmen, Liu passe d'ailleurs le plus clair de son temps derrière des barreaux... Son épouse étant assignée à domicile, ce sont les frères du lauréat et des amis qui devraient recevoir le prix en son nom. Dans sa prison de la province du Liaoning, Liu se sent seul. Il attend la relève. Jean-Baptiste, incarcéré lui aussi, envoyait des disciples demander à Jésus : « *Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ?* » (Matthieu, 11, 3)

**DIMANCHE
19 DÉCEMBRE
ZAINA, TOUJOURS MARIÉE**

Une descente aux enfers. C'est ce qu'ont connu

trois cents femmes du centre de Luvungi, à l'entrée des mines du Nord-Kivu, entre le 30 juillet et le 2 août. Des miliciens locaux et des rebelles des Forces démocratiques pour la libération du Rwanda ont passé quatre jours à les violer avec une cruauté sans égal. Zaina, porte-parole de ces femmes, parle d'agressions d'un sadisme inouï. Mais leur vie n'a pas été



tout à fait anihilée. En effet, aucun des maris n'a décidé de répudier son épouse, ce qui est une première dans cette région où l'on culpabilise d'ordinaire les victimes. « *Le viol de ma femme m'a sauvé la vie* », a même confié un habitant du village. Joseph aussi avait décidé de répudier Marie. Mais quand il est sorti de son rêve, « *il fit ce que l'ange du Seigneur lui avait prescrit : il prit chez lui son épouse.* » (Matthieu, 1, 24).

**SAMEDI 25 DÉCEMBRE
BARACK L'INCOMPRIS**

On lui avait donné le Bon Dieu sans confession. Avec, en prime, le Prix Nobel. Et voilà que,



au tournant d'un scrutin, le premier président noir de l'histoire des États-Unis prend une des plus belles gamelles de tous les temps. La majorité du Congrès, encore renforcée côté démocrates lors de son élection, vire tout à coup au bleu. Les amis de George Bush et du Tea Party sont portés aux nues par les électeurs qui, il y a deux ans, mettaient tous leurs espoirs dans le Messie Obama. Et pourtant, il n'a pas chômé. Il a permis aux Américains de bénéficier enfin d'une assurance-santé, a relancé le pays après le crash financier surgi sous le pouvoir républicain, a essayé de retirer son pays du bourbier irakien... Mais, tout cela, l'Américain moyen l'a oublié. Et il a rejeté Obama. L'évangile de Noël rappelle que Jésus aussi « *était dans le monde, lui par qui le monde s'était fait, mais le monde ne l'a pas reconnu* », et qu'il « *est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu* » (Jean, 1, 10).

**DIMANCHE
26 DÉCEMBRE
SAAD, PRESQUE EXILÉ**

« *Les gens sont paniqués, ils viennent nous voir dans les églises pour savoir que faire. Nous sommes atterrés par ce qui se passe.* » Le père Saad Sirap Hanna, prêtre de l'église chaldéenne St-Joseph, dans le centre de Bagdad, ne sait plus



quoi dire aux chrétiens affolés qui viennent le trouver. Et il y a de quoi : fin octobre, un attentat revendiqué par Al Qaïda à la cathédrale syriaque Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours a fait 46 victimes. Et, début novembre, ce sont les domiciles de chrétiens qui ont été visés, faisant au moins trois morts. Avant l'invasion de l'Irak par les États-Unis, il y avait 450 000 chrétiens à Bagdad. Ils sont désormais moins de 150 000. Les autres ont fui, Jésus aussi, juste après sa naissance, lorsque l'ange dit à Joseph : « *Lève-toi ; prends l'enfant et sa mère, et reviens au pays d'Israël.* » (Matthieu, 2, 20).

« Or voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem »

(Matthieu 2,1)

Le quatrième roi

QUI ÉTAIENT donc ces fameux « mages » qui donnent à la crèche de Noël un petit air de *Mille et une Nuits*? Des prêtres perses comme pourrait le laisser entendre un des sens du mot grec *magos*? Des magiciens? Des devins? Des savants? Des astrologues babyloniens? Certains évoquent même des propagandistes religieux voire... des charlatans.

Dans les évangiles, seul Matthieu en parle, sobrement, soucieux de montrer que se réalise la prophétie d'Isaïe: « *Les nations vont marcher vers ta lumière / et les rois vers la clarté de ton lever* » (Is. 60,3). Il dispose aussi du Psaume 72: « *Les nomades s'inclineront devant lui (...) / Les rois de Tarsis et des îles enverront des présents; / les rois de Saba et de Séva paieront le tribut* » (Ps. 72, 9-11).



L'ADORATION DES MAGES

(Mantegna, vers 1500).

à la barbe longue; il offrit de l'or au Seigneur pour reconnaître sa royauté». Le second, Gaspar, « jeune encore, imberbe et rouge de peau, lui offrit de l'encens pour reconnaître sa divinité ». Quant au troisième, Balthazar, « de visage noir et portant également toute sa barbe, il présenta de la myrrhe sachant que Jésus, Fils de Dieu, était aussi fils de l'homme et que, comme tel, il devait mourir pour notre salut ».

Au XII^e siècle, saint Bernard, fondateur de Clairvaux et docteur de l'Église lui aussi, semble en savoir plus encore puisqu'il pense que l'or permit à la Vierge d'enfin sortir de sa misère, que l'encens servit à désinfecter l'étable et que la myrrhe guérit l'enfant qui avait des vers.

DÉSINFECTER L'ÉTABLE

Très vite, dès le II^e siècle, en Syrie, en Arménie et dans les pays arabes, les évangiles apocryphes s'en donnent à cœur joie. Ainsi le *Livre arménien de l'enfance* raconte qu'ils sont rois, qu'ils sont trois et même trois frères à la tête de trois royaumes différents. Le premier, Melkon (qui deviendra Melchior en Occident) régnait sur les Perses, le second, Balthazar, sur les Indiens, et le troisième, Gaspar sur les Arabes.

Et il y va, l'évangile arménien, il y va pour décrire les cadeaux, le cortège, la tiare que portaient les mages, le départ de Perse au chant du coq, l'arrivée à Jérusalem au point du jour, les conversations avec Marie et Joseph sans oublier le cadeau reçu à la crèche, un des langes de Jésus que les rois vont emporter comme une relique jusque dans leur pays. Et ça continue puisqu'au VIII^e siècle, un très savant bénédictin anglais qui deviendra docteur de l'Église, Bède le Vénérable, décrit les mages avec une précision à faire croire qu'il les a rencontrés la veille au soir à l'office de son abbaye. Du coup, Melchior devient « un vieillard à cheveux blancs et

TRENTE-TROIS ANS PLUS TARD

Au fil du temps et jusqu'à tout récemment (Michel Tournier, Julos Beaucarne), la littérature prendra plaisir à revisiter ce récit chatoyant, sans oublier la belle tradition du quatrième roi dont l'Évangile ne parle pas, arrivé trop tard à Noël et qui ne rejoindra Jérusalem que trente-trois ans plus tard.

À ce propos, je reste très touché par le conte de Noël qu'Edgard Schafer écrivit il y a près de cinquante ans, et où ce quatrième roi, un petit roi de Russie qui va connaître bien des déboires et perdre tous ses cadeaux, arrive juste à temps au pied de la croix pour offrir son cœur à son Seigneur (!). Le quatrième roi, c'est aussi le roi de l'Épiphanie, quand il tire la fève et revêt la couronne de papier doré. Mais une autre version encore, à tonalité eucharistique, pense que le quatrième roi, appelé parfois « Le Petit Roi » ou « L'Enfant Soleil », se cache sous la table pour offrir à chacun une part de la galette, en toute innocence. ■

Gabriel RINGLET

(¹) Edgard SCHAFFER, *La légende du quatrième roi*, Bruxelles, Casterman, 1966. Épuisé.

GRANDIOSE!

Le géant de Kaillass, dernière création de la compagnie Arsenic, est un drame épique et burlesque sur le diktat des apparences. Un spectacle époustouflant.

Les larmes du géant

DANS LA CHORALE du village de Kaillass, un petit chanteur ne cesse de grandir, comme s'il voulait percer le ciel. Sa taille le fait souffrir, car il a le cœur aussi grand que le corps, et les villageois, eux, ne supportent que leur propre mesure.

Ils ont tôt fait d'en faire un bouc émissaire et de rejeter sur lui la responsabilité de tous les maux qui les accablent. Voilà donc notre géant obligé de fuir son village, son pré bien-aimé, pour tenter sa chance vers d'autres horizons. En route, il rencontre Irmeline, une toute petite femme qui s'éprend de lui et dont les retrouvailles, au gré de ses pérégrinations, seront pour lui les seuls moments de bonheur. C'est que l'on n'est pas tendre avec lui. Partout, on l'exhibe comme une bête de foire, au même titre que la femme sans bras ou la femme à barbe. On le présente comme un monstre terrifiant. Mais les apparences sont trompeuses et il ne cesse de décevoir: un géant qui pleure, ça ne fait peur à personne.

STÉRÉOTYPES QUI DÉMÉNAGENT

Chaque pays traversé par le géant est l'occasion d'un ballet burlesque qui se joue des stéréotypes. Les gardes royaux londoniens semblent tout droit sortis du Crazy Horse et les danseuses parisiennes ressemblent davantage à des bêtes de foire qu'à des galantes de cabaret. L'empereur d'Allemagne rêve quant à lui d'engendrer une race de géants, de soldats prêts à massacrer tout ce qui bouge.

Chaque tableau est soigneusement travaillé. Les costumes nombreux et colorés trouvent un écrin formidable dans un décor à géométrie variable qui joue de la transparence et qui réservera quelques surprises et beaux moments de poésie visuelle.

Pour inaugurer son tout nouveau chapiteau de 560 places, la compagnie Arsenic a mis les petits plats dans les grands. Si l'on retrouve sa fantaisie,

sa magie et son punch habituels, c'est sur le mode grandiose cette fois. Le spectateur est emporté dans un monde féérique où le burlesque le dispute au tragique. Le spectacle mélange en effet les genres, du théâtre musical à la danse en passant par les marionnettes et la fête foraine. John John Mossoux et Karen de Paduwa n'ont pas seulement la taille du rôle, l'un donne au

géant toute sa frêle innocence et l'autre incarne Irmeline, son amoureuse, avec énergie et tendresse. François Sauveur prête son talent comique à différents personnages et explose littéralement sur scène à chacune de ses apparitions. 50.000 spectateurs devraient voir ce spectacle, il faut en être absolument.

Jean BAUWIN

Le géant de Kaillass de Peter Turrini, par la compagnie Arsenic, en tournée en Communauté française: Bruxelles (site de Tour & Taxis) du 16 au 31 décembre 2010 puis à Louvain-la-Neuve, Liège, Tournai, Spa et Namur. Dates disponibles sur www.arsenic.eu ou ☎ 04.344.01.77.



TROP GRAND.

Terrifiant, mais il ne fait pas vraiment peur.

Calendrier

À BOIS-SEIGNEUR-ISAAC, Concert de Noël: le 18/12 à 19h au Monastère de Saint-Charbel, 1421 Ophain, Rue Armand De Moor, 2. ☎ 067.89.24.20



À BRUXELLES, Concert de Noël avec le chœur d'enfants « Voix célestes » le 19/12 en l'église Saint-Denis de Forest, chaussée de Bruxelles, 26. ☎ 02.345.68.57 et 02.511.51.52



À BATTICE, Conférence: « Spiritualité » de la souffrance? Y a-t-il une « ouverture » devant et face à la mort?

avec le Dr Jean-Claude Devoghel, fondateur de la Clinique de la Douleur au CHU de Liège, le 13/12 à 20h en la salle du Cercle Saint-Vincent, rue du Centre, 30. ☎ 0477.34.54.31

À CINEY, Session: « Noël, c'est quoi en fin de compte? » avec Yves Louyot, du 3/12 au 5/12 au Mont de la Salle, avenue Huart, 156. ☎ 02.771.53.39 et 0476.53.74.92



À LIÈGE, Marche pour la Paix, le 1/12/2011 à 16h (départ place du Commissaire Maigret, derrière l'Hôtel de ville). Cette marche est organisée avec le soutien des Familles musulmanes de Belgique, du Mouvement Ouvrier Chrétien (MOC), d'Entraide et Fraternité, et de Justice et Paix. ☎ 0476.71.01.65 - www.santegedeo.be



À LIÈGE, Grandes conférences: « Le théâtre et l'amour: autant en emportent les femmes » avec Francis Huster, le 15/12 à 20h15, Salle de l'Europe du Palais des congrès (Esplanade de l'Europe), 4020 Liège.

☎ 04.221.93.74 - bernadette.stassen@gclg.be - www.grandesconferenc.esliegeoises.be

Héritières du trésor du christianisme et branchées sur le monde d'aujourd'hui, deux femmes témoignent de leur foi et de leur attachement à l'Église.

Ni partir ni se taire

« **L**e tout n'est pas d'avoir une jupe, encore faut-il avoir quelque chose dans la tête! » On se rappelle les paroles prononcées en 2008 par l'archevêque de Paris à l'égard des femmes et de leur place dans l'Église catholique. Assez rangées jusque là, Anne Soupa, journaliste et Christine Pedotti, éditrice, étaient sorties de leur réserve et bientôt rejointes par des centaines de chrétiens dont certains sur

le point de quitter l'Église. « *Nous nous levons et nous ne sommes pas prêts à nous rasseoir* », affirment-elles haut et fort. De leur réaction est né le Comité de la jupe, devenu peu de temps après, la Conférence catholique des baptisé-e-s de France (CCBF). « *Taisez-vous ou partez* », leur ont rétor-

qué certains catholiques. Ce à quoi les deux auteures répondent par le slogan « *Ni partir ni nous taire!* ». Et surtout par ce livre, titré *Les pieds dans le bénitier*. C'est qu'Anne et Christine, bien que portant (parfois) une jupe, sont aussi instruites que les clercs. Et leur raisonnement, situé

qu'elles contestent, c'est la presbycocratie, un fonctionnement lié à une nécessité historique, légitime à une certaine époque, mais aujourd'hui révolue et constituant un contre-témoignage. Les auteures proposent de commencer par se réformer soi-même, notamment en retrouvant la mission fondamentale de l'Église : annoncer l'Évangile. Une mission qui revient à tous les baptisés. Concrètes, Anne Soupa et Christine Pedotti invitent les lecteurs à imaginer cent propositions pour l'avenir du christianisme. Elles seront publiées sur internet. Elles commencent elles-mêmes l'exercice par une série de propositions, parmi lesquelles la création d'antennes paroissiales mobiles, les cathobus. Car, « *après tout, on n'est pas obligés de rester confinés dans nos églises et nos salles de catéchisme. Jésus n'a pas ouvert une permanence d'accueil à Nazareth et attendu les gens à heures fixes* ».

Chantal BERTHIN

Anne SOUPA et Christine PEDOTTI, *Les pieds dans le bénitier*, Paris, Presses de la Renaissance, 2010. Prix : 21,65 € -10 % - 19,49 €.

« **Jésus n'a pas ouvert une permanence d'accueil à Nazareth et attendu les gens à heures fixes.** »

résolument à l'intérieur de l'Église, dans la fidélité à Vatican II, est fondé sur de solides compétences en théologie, en histoire et en études bibliques.

DANS LE CATHOBUS

Les drôles de dames tentent d'analyser la crise que traverse l'Église. Sont pointés notamment : son fonctionnement centralisé, essentiellement masculin et clérical, la misogynie, les fixations de son discours sur la morale sexuelle...

Pourtant, Anne Soupa et Christine Pedotti ne tirent jamais à boulet rouge ni sur les prêtres ni sur les évêques (certains d'entre eux, d'ailleurs, sont membres de la CCBF). Ni sur le sens de leur mission. Ce



DES LIVRES MOINS CHERS À L'appel

Commandez les livres que nous présentons avec 10 % de réduction. Remplissez ce bon et renvoyez-le à L'appel Livres, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège, ou faxez-le au 04/341.10.04. Les livres vous seront adressés dans les quinze jours accompagnés d'un bulletin de versement.

Attention : nous ne pouvons fournir que les ouvrages mentionnés « **Prix -10 %** ».

Je commande les livres suivants :

- €
- €
- €

Total de la commande + frais de port : €

Nom : Prénom :

Rue : N° :

Code Postal : Localité :

Tél. : E-mail :

Date : Signature :

FACÉTIES SPIRITUELLES



Parce qu'il est urgent de remettre de l'humour au cœur de l'essentiel, et de la foi en particulier, Maurice Bellet propose un petit essai composé de quatre textes. Le premier invite les chrétiens et l'Église à retrouver la force originelle de l'Évangile, celle qui en fait une bonne nouvelle. Le second est une méditation poétique et pleine d'espérance sur la traversée de l'épreuve. Le troisième est une parabole sur l'initiation à l'amour premier est le plus-que-nécessaire. La dernière partie est un recueil de plaisanteries spirituelles (dans les deux sens du terme). (J.Bn)

Maurice BELLET, *Minuscule traité acide de spiritualité*, Paris, Bayard, 2010. Prix : 10,50 € -10 % = 9,45 €.



PARDONNER LE DÉNI

Mai 2010. Véronique Courgault sort de prison. En liberté surveillée. Véronique Courgault : un nom qui a défrayé les faits divers. Une femme comme les autres. Une mère de famille remarquable. Et puis, la découverte de « bébés congelés ». Le refus de la famille de croire l'impensable. L'effondrement de la révélation de la vérité. Le procès. La condamnation à « seulement » huit ans de prison. Et derrière tout cela, un drame : le déni de grossesse. Comment comprendre ? Mais surtout, comment vivre ? A fortiori si on est le mari, le père... Jean-Louis Courgault attendait Véro à sa sortie de prison. Il ne l'a jamais laissé tomber. Et le raconte dans un livre-témoignage. Vrai, simple. D'où transpire l'amour qu'il porte à sa femme, quoiqu'il arrive. (F.A.)

Jean-Louis COURGAULT, *Je ne pouvais pas l'abandonner*, Paris, Michel Lafon, 2010. Prix : 20,35 € -10 % = 18,32 €.



FEMMES ET FRANC-MAÇONNES

Un titre qui accroche et ne déçoit pas sur la promesse de partager quelques témoignages sincères d'apprenties et de compagnonne en franc-maçonnerie. Mais le style est très scolaire et peu travaillé. Le sujet aurait mérité plus d'approfondissement sur une démarche intéressante qui, entre silences et paroles, ouvre sur la spiritualité et la méthode maçonnique.

Magali AIMÉ, *Femme et franc-maçonne. Paroles d'apprenties, silences de compagnonnes*. Paris, Éd. Dervy, 2010. Prix : 15,40 € -10 % = 13,86 €.



CONSÉQUENCES DE L'ENGAGEMENT

S'impliquer bénévolement en dehors de la vie professionnelle et familiale fait partie du quotidien d'un grand nombre d'hommes et de femmes. Ces engagements prennent beaucoup de temps et constituent des expériences enrichissantes pour ceux qui s'y consacrent. Naturellement, toutes ces périodes de vie consacrées à autrui peuvent parfois empiéter sur la vie familiale et devenir source de conflits. À partir d'expériences vécues et de constats de professionnels du social, cette étude offre la possibilité à chacun de se questionner sur ces engagements qui donnent à la société un plus considérable. (B.H.)

Quand je m'engage, Dossier des Feuilles familiales de Gembloux, 2010 Malonne. Prix : 10 € -10 % = 9 €.

ÉCOUTER LA MORT

Albin Michel réédite en poche l'un des grands classiques d'Elisabeth Kübler Ross, une des pionnières américaines de l'accompagnement des mourants. C'est en observant les papillons dessinés par dizaines par les enfants du camp d'extermination de Majdanek, qu'elle s'est pour la première fois interrogée sur l'état de conscience des mourants. Ce témoignage exceptionnel et émouvant présente les différentes orientations possibles pour l'accompagnement des enfants. (J.Bn)

Elisabeth KÜBLER-ROSS, *La mort est une question vitale*, Paris, Albin Michel, Espaces libres, 2010. Prix : 8,40 € -10 % = 7,56 €.

LA BIBLE EN MANGA

Après *Manga Le Messie* et *Manga La métamorphose*, voici *Manga La Mutinerie* qui permet de découvrir de manière illustrée les deux premiers livres de la Bible, la Genèse et l'Exode. Cette forme originale dessinée par un spécialiste japonais plaira particulièrement aux jeunes qui, sans cela, n'auraient certainement aucun contact avec les textes bibliques.

Manga, La mutinerie, Maubeuge, Éditions BLF, 2010. Prix : 12,50 € -10 % = 11,25 €.



JARDIN DES DÉLICES

Voici un voyage au XVIII^e siècle dans le

pays de Liège et même un peu au-delà (Limbourg et Namur). Châteaux, villes, monastères, demeures privées et jardins, dessinés à la plume à l'encre noire rehaussés de lavis gris, représentent un inventaire qui fait rêver et révèle un aspect méconnu et souvent oublié de l'ardent pays. Un index des lieux complète le volume et permet de confronter l'environnement d'époque avec ce qu'il est devenu aujourd'hui. Les originaux de ces illustrations dessinées par Remacle Leloup, peintre et paysagiste spadois, sont conservés à la Bibliothèque Ulysse Capitaine de la Ville de Liège qui organise une exposition retenant toutes ses œuvres jusqu'au 9 janvier 2011. Une occasion de voir *in vivo* la qualité exceptionnelle de ce patrimoine. (B.H.)

Christine MARÉCHAL, *Le jardin des délices de Remacle Leloup*, Liège, Éditions du Perron, 2010. Prix : 35 € -10 % = 31,50 €.

COMPRENDRE WOLFGANG

Les opéras, cela s'écoute. Donne de petits frissons lorsqu'un air touche particulièrement l'auditeur. S'apprécie. Mais se comprend rarement. Le pari des auteurs de ce livre, grands spécialistes de Mozart, n'est donc pas sans intérêt : creuser derrière les sept grands opéras du maître pour essayer d'en comprendre le contenu profond, le vrai pourquoi, à la lumière de la *Divine Comédie* de Dante. Oui, il y a un sens derrière la musique. Il permet de revenir à l'essentiel et, souvent, à une sorte de psychanalyse du génie de Salzbourg. Pas toujours aisé à lire. Mais étonnant, d'autant qu'un des auteurs est prêtre et prof de théologie à Buenos Aires. (F.A.)

Claire COLEMAN, Fernando ORTEGA, *Avec Mozart*, Paris, Lethielleux, 2010. Prix : 17 € -10 % = 15,30 €.

MANUEL DE PRATIQUES PROFESSIONNELLES

Entre tradition et innovation, prêtres, permanents et bénévoles sont confrontés aux évolutions de la société et à la complexité des situations pastorales et institutionnelles. Le GAPPE (Groupe d'analyse des pratiques professionnelles en milieu ecclésial) publie un manuel destiné à accompagner les intervenants dans leur travail de conduite de réunion, d'analyse des situations et de prise de responsabilités. Très concret, ce manuel propose un cadre pour analyser ses pratiques professionnelles et offre de sérieux coups de pouce méthodologiques.

Catherine LAPOUTE-RAMACIOTTI, François PICART, *Analyser les pratiques professionnelles dans l'Église. Propositions pour sortir du flou*. Paris, Éd. de l'Atelier, 2010. Prix : 17 € -10 % = 15,30 €.

Calendrier

À LIÈGE, Animation pour enfants et familles :

« Autour de Noël et Loupio » le 11/12 à 11h à la Librairie Siloë, rue des Prémontrés (réservation souhaitée). ☎ 04.223.20.55 - 📧 liege@siloe-librairies.com



À NAMUR, Exposition :

« Dialogue avec l'invisible. L'art aux sources de l'Europe, œuvres d'exception issues de la Communauté française (VIII^e-XVII^e siècle) » du 15/10 au 15/01/2011. Organisée dans le cadre de la présidence belge du Conseil de l'Union Européenne. Au Musée des Arts anciens, 24, rue de Fer à Namur. ☎ 081.77.67.54 - 🌐 www.musee-desartsanciens.be

À OTTIGNIES, Conférence-débat :

« Sexualité : déterminisme ou liberté », avec Armand Lequeux, professeur à l'UCL, le 15/12 à 20h15 au Monastère de Clerlande, allée de Clerlande, 1. ☎ 010.42.16.36 - 📧 lesateliers@clerlande.be



À SALMCHATEAU, Concert de Noël :

avec l'ensemble vocal « Camina Viva » le 11/12 à 20h en l'église Saint-Servais. ☎ 081.28.92.14

À SPA, Retraite :

« Il s'est vêtu de notre chair », avec le Père Jean Meeus, du 26/12 au 31/12, au Foyer de Charité à Nivezé. ☎ 087.79.30.90



À VERVIERS, Concert de Noël :

avec la chorale d'enfants « La Schola de Montegnée », l'ensemble vocal « A Piacere » de Verviers et l'Orchestre d'Harmonie « Les Échos de la Berwinne », le 3/12 à 20h en l'église Notre-Dame. ☎ 087.33.84.22 - 📧 secretariat@centremaximilienkolbe.be



BARBACAPELLA

« Barbacapella » est un groupe de quatre « chanteurs » né en 1994 et faisant revivre, grâce à un long et beau travail, les chansons des « quatre Barbus » très populaires dans les années 50 et 60, avec un répertoire courant de Mozart à Francis Blanche, en passant par Beethoven, Chopin, sans oublier Pierre Dac ou Francis Lemarque. Les textes pleins de jeux de mots écrits par ces joyeux drilles du Namurois sont mis en valeur par le jeu de scène plein d'imagination et de fantaisie. À 50 ans de distance, « Barbacapella » rejoint le projet des « Quatre Barbus » dans un CD et dans un spectacle de près de deux heures.

À « La Ruelle aux Baladins », rue Général Michel, 31, à Namur, les vendredi 10 et samedi 11 décembre à 20h30 ainsi que le dimanche 12 décembre à 16h30. Prix: 14 €.

www.laruelleauxbaladins.be



BRUGES LA FLAMBOYANTE

Au xv^e siècle, les peintres primitifs flamands ont été à l'origine d'une véritable révolution artistique en Europe centrale. Depuis le 29 octobre, et pour la première fois, une exposition réunit à Bruges les meilleures de leurs œuvres, ainsi que celles de leurs contemporains (notamment: Bouts, Holbein, Memling, Patinir, de la Pasture). L'exposition rassemble des pièces maîtresses provenant de grandes collections d'Europe et des États-Unis. Cette exposition complète l'événement précédent, l'exposition « Jan van Eyck, les Primitifs Flamands et le Sud », organisée à Bruges en 2002.

Du 29 octobre 2010 au 30 janvier 2011, Musée Groeninge, Dijver 12, Bruges. De 9h30 à 18h. www.brugescentral.be



SECRET DE FAMILLE

Violette, bourgeoise riche et attachée à sa réputation, est une mère maladivement possessive. Avec son fils Sebastian, poète raté qu'elle porte aux nues, elle forme un couple fusionnel. Mais l'été dernier, le fils a délaissé la mère et lui a préféré sa cousine Catherine pour partir en vacances. Elle sera le seul témoin de la mort atroce et mystérieuse de Sebastian. Et parce que ce témoignage salit la mémoire de son fils, Violette, convaincue qu'une lobotomie la ferait taire ou la décrédibiliserait, fait appel au docteur Cukrowicz. Elle est prête à faire un don important à l'Institut psychiatrique qui accepterait l'opération. Le docteur devra donc choisir entre la bourse et la vérité. Dans un jardin d'hiver splendidement reconstitué, chacun appréciera la performance de Magali Pinglout dans le rôle de cette jeune fille que l'on prétend folle parce que la vérité a perdu la raison.

Soudain l'été dernier, de Tennessee Williams, jusqu'au 31 décembre 2010, au Théâtre Le Public, rue Braemt, 64-70 à 1210 Bruxelles. ☎ 0800/944 4 ou www.theatrepublic.be

NOËL À MONTJOIE

Monschau (Montjoie) est une toute petite ville d'Allemagne encaissée au fond d'une vallée, où le temps semble s'être arrêté, à quelques kilomètres à peine de la Belgique et des Fagnes. Là-bas, le marché de Noël ne se limite pas à quelques baraques sur une place, c'est toute la ville qui se pare de l'allure de fête, de vieille maison en vieille maison. Du haut des toits, des musiciens font retentir leur musique dans toute la ville. Une crèche vivante anime aussi la cité chaque week-end de l'avent (au musée de la brasserie).



SUR LES PAS DES CRÊCHES

En Champagne, à quelques kilomètres de Belgique en France, on invite cette année à un « chemin des crèches du monde ». Expositions, balades, marchés et concerts ont lieu dans quarante communes de la campagne champenoise entre Reims, Epernay, Châlons et Fismes. Des itinéraires sont conçus à partir de ces quatre lieux. Un petit dépliant résume ces activités qu'on peut aussi consulter sur www.noelsdechampagne.com.



LE DERNIER LIVRE

« *L'enfer c'est le froid* ! » ne cesse de marteler Marina, la jeune étudiante qui a trouvé refuge avec son fiancé chez son vieux professeur de littérature. La guerre a tout dévasté, jusqu'à l'université où l'on pouvait encore se chauffer jusqu'il y a peu. Et quand le combustible vient à manquer, Marina est prête à toutes les compromissions pour un peu de chaleur. Finalement, les trois intellectuels passionnés de littérature doivent se résoudre à brûler les livres. Mais par lesquels faut-il commencer ? Dans une langue cinglante et lapidaire, Amélie Nothomb livre en quelques sentences des réflexions bien senties sur l'enseignement, la littérature ou l'amour. Une pièce jouissive, à voir comme une variation au vitriol sur la question : quel livre emmèneriez-vous sur une île déserte ?

Les Combustibles, d'Amélie Nothomb, jusqu'au 22 janvier 2011, au Théâtre Le Public, rue Braemt, 64-70 à 1210 Bruxelles. ☎ 0800/944 4 ou www.theatrepublic.be En février 2011, à l'Espace Marignan de Charleroi.

L'appel

Magazine mensuel

Éditeur responsable

Paul FRANCK

Rédacteur en chef

Frédéric ANTOINE

Secrétaire de rédaction

Laurence MUNDSCHAU

Équipe de rédaction

Jean BAUWIN

Chantal BERHIN

Jacques BRIARD

Paul de THEUX

Annelise DETOURNAY

José GERARD

Stephan GRAWEZ

Gérald HAYOIS

Gabriel RINGLET

Godelieve RULMONT-UGEUX

Thierry TILQUIN

Christian VAN ROMPAEY

Ont collaboré à ce numéro :

Armand VEILLEUX,

Jean-Claude GUYOT et Philippe SERVAIS

Couverture :

Renaud HOEDT

Photocomposition et impression :

Imprimerie MASSOZ - Alleur (Liège)

Administration

Président du Conseil : Paul FRANCK

Promotion - Rédaction - Secrétariat

Abonnement - Comptabilité

Bernard HOEDT

Rue du Beau-Mur 45 - 4030 Liège

☎+☎ 04.341.10.04

Compte n° 001-2037217-02

✉ appel@catho.be

🌐 <http://www.magazine-appel.be/>

Publicité

MEDIAL, 32, rue du Prieuré,

1360 Malèves-Sainte-Marie

☎ 010.88.94.48

☎ 010.88.93.18



Avec l'aide de la Communauté française de Belgique

Abonnement postal annuel individuel : 22 €

Abonnements collectifs annuels à tarifs réduits (prix par abonnement)

- Abonnements postaux ordinaires (envoi direct aux abonnés) si liste de minimum 15 noms et adresses: 14 €

- Abonnements scolaires par colis adressés aux enseignants (min. 20 exemplaires): 8,50 €

- Par colis à votre adresse (min. 20 ex.): 9,80 €

Si quantités importantes (« toutes boîtes »): 7 €

- Par colis pris par vos soins à l'imprimerie (min. 20 ex.): 6,50 €

Si quantités importantes (« toutes boîtes »): 4,90 €

N° de compte de L'appel : 001-2037217-02

Les publicités n'engagent pas la rédaction.

UNE ÉGLISE DOIT MOURIR

Chrétien pratiquant, membre de l'Église peuplée de Dieu suivant Vatican II, je voudrais vous crier ma profonde déception devant l'attitude permanente d'une bonne partie de la hiérarchie de l'Église (...): elle est dogmatique, doctrinaire, rétrograde, parfois même réactionnaire; elle se drape dans son pouvoir, ses certitudes et ses vêtements d'un autre âge. Elle se tient loin de la vie des gens, de leurs préoccupations, de leurs joies et peines, de leurs questions. Je me demande ce que cette hiérarchie-là a fait de l'Évangile. La fermeture s'accroît à mon avis depuis plusieurs années. Quel gâchis!

Je pense que cette Église-là est mortifère, condamnée à mourir; sur ses cendres renaîtra autre chose de nouveau avec les évêques, les prêtres, les communautés religieuses et les laïcs, hommes et

femmes, de bonne volonté, en recherche, humains, solidaires de tous les humains à l'image de Jésus dans l'Évangile. Ils se réuniront en petits groupes pour lire et partager ensemble la Bible et notamment le Nouveau Testament, et essayer de les mettre en pratique comme les premiers chrétiens. C'est mon espérance.

Dominique GALLOY (Marcinelle)

DANGER...

J'ai été particulièrement sensible à l'article de la page 7 « Danneels dans le viseur » et je suis porté à penser comme les auteurs de cet article. Une raison me paraît évidente. Tout le monde sait que notre cardinal n'était pas favorable à la nomination de Mgr Léonard à Namur d'abord, à Malines ensuite: belle occasion pour Mgr Léonard de prendre une « revanche », même si cela n'est pas dans la ligne de l'Évangile du Christ.

Je pense que Mgr Léonard est « dangereux »: auprès des gens simples il fait bonne impression et c'est vrai qu'il peut être chaleureux avec les laïcs – beaucoup moins avec ses prêtres du namurois. À Namur, il a fait preuve d'ouverture au niveau oecuménique. Mais il est très rusé et aussi quelque peu arrogant je trouve. (...)

Merci encore de votre journal que je soutiens: c'est une respiration bienfaisante dans notre paysage ecclésial!

Père Jacques BALZAT, osb

POUR UNE JUSTE RÉPARATION

Au carrefour des questions brûlantes de l'actualité récente, comme visiteuse de personnes incarcérées pour délits à caractère sexuel y compris de pédophilie et comme accompagnante de victimes d'abus sexuels perpétrés au sein de l'Église, je me sens dans l'obligation de livrer les réflexions qui m'habitent. J'espère ainsi

apporter une petite pierre à propos de cette douloureuse question de société. L'Église a récemment pris l'heureuse option d'encourager les victimes à se faire connaître. Cette ouverture a permis à certaines d'entre elles d'oser faire le premier pas en confiance et dans l'espoir d'être aidées à mener à bien toute la clarification à laquelle elles aspirent. Dans cet esprit j'ai l'honneur de vous transmettre mon texte intitulé: « Pour une juste réparation en faveur des victimes d'abus sexuels perpétrés par des prêtres ou religieux », que j'ai par ailleurs envoyé aux évêques et aux supérieurs majeurs.

Claire CAPRON

Nous n'avons hélas pas la place pour publier ici le texte de M^{me} Capron, mais nous le communiquerons volontiers à qui nous en fera la demande. Signalez aussi que M^{me} Capron est interviewée dans ce numéro sur son action auprès des prisonniers.

Calendrier

À VERVIERS, Conférence:

« Sacrements et onctions des malades » avec Baudouin Charpentier, responsable d'Évangile et Vie, le 18/11 à 20h au CMK, rue du Prince, 12b.

☎ 087.33.84.22 - ✉ secretariat@centremaximilienkolbe.be

À WÉPION, Journée:

« Je suis parent et je suis célibataire, séparé-e, divorcé-e, veuf-veuve: l'écoute: une manière d'être et un savoir-faire », le 18/12 de 9h30 à 17h, au Centre spirituel « La Pairelle », 25 rue Marcel Lecomte.

☎ 0474.45.24.46 - ✉ centre.spirituel@lapairelle



À WÉPION, Week-end:

« De quoi sommes-nous propriétaires ? » organisé par le , les 18/12 et 19/12 au Centre La Marnage, Chemin des Marnonniers, 26.

☎ 081.23.15.22 - ✉ info@cefoc.be

Chrétien à l'écoute

Nous accueillons vos appels dans l'anonymat, tous les jours, de 9h à 22h

02 538 27 00

plus d'info:
056 35 85 85

Notre monte-escalier Votre confort

Offre gratuite et sans engagement
Délai de livraison réduit
Service après-vente excellent (24h/24)
Différents modèles
Installation conforme aux normes européennes

Comfortlift coopman

SA Coopman Liften
Heirweg 123 | B-8520 Kuurne
T 056 35 85 85 | F 056 35 58 65
comfortlift@coopman.be | www.coopman.be

Nouveautés!

Liège BELLE et REBELLE

Vincent BOTTA et François-Xavier NÈVE

23 €



Liège belle et rebelle montre et raconte l'avenir de la Cité ardente. Des photos superbes, parfois contrastées avec des cartes postales anciennes, présentent les bâtiments et les jardins, les monuments et les sites les plus récents – voire en cours de construction – d'une ville qui de tout temps s'est ranimée de ses cendres, telle le phénix.

Dessins de synthèse et explications, clairs, passionnants et souvent inédits, permettent de comprendre le projet pour Liège demain qui inspire aujourd'hui les Liégeois : faire de Liège une grande métropole européenne et universelle. Liège est en marche!

Un volume de 156 pages en couleurs au format 24 x 19 cm. Reliure cousue au fil de lin. Couverture cartonnée.

ISBN: 978-2-87114-238-6



Le jardin des délices de Remacle Leloup

Dessins et lavis du pays de Liège au XVIII^e siècle

Christine MARÉCHAL (Ville de Liège)



La Bibliothèque Ulysse Capitaine de la Ville de Liège conserve une exceptionnelle collection de plus de 240 vues réalisées par Remacle Leloup, peintre et dessinateur paysagiste spadois. Dessinés à la plume et rehaussés de lavis gris, ces chefs-d'œuvre d'exactitude représentent une grande partie des dessins préparatoires aux gravures qui illustrent les cinq tomes de l'ouvrage de Pierre-Lambert de Saumery, *Les Délices du Pays de Liège* (XVIII^e s.), dont quatre tomes sont consacrés à la principauté de Liège et au comté de Namur. Ces dessins offrent un intérêt historique et esthétique incontestable pour le patrimoine, d'autant plus que certains sont inédits.

Cet inventaire détaillé et entièrement illustré analyse les dessins : châteaux et grandes demeures privées, villes, villages, monastères, jardins. Une introduction situe l'œuvre de Remacle Leloup dans son contexte ; un index des lieux complète le volume.

Un volume de 272 pages en bichromie (deux couleurs) au format 21 x 29,7 cm. Reliure cousue au fil de lin. Couverture souple.

ISBN 978-2-87114-236-2

35 €



En vente dans les bonnes librairies et aux éditions du Perron

44, rue du Parc – B-4432 Alleur (Liège)

tél. 04/247 00 36 – fax 04/247 01 58 – info@perron.be – www.perron.be